

■ Notes de lecture

La mort intime

par Marie de Hennezel *

CHACUN DE NOUS a eu ou aura à accompagner un proche jusqu'à la mort. Puis viendra le jour où lui-même devra affronter ce passage.

On avait tendance à cacher cette échéance

Ces dernières années, on avait plutôt tendance à vouloir cacher, ou se cacher cette échéance. Aujourd'hui, par contre, au niveau des soignants et des proches du malade, on prend conscience, de plus en plus, que la mort est un des moments les plus importants de la vie, tant pour celui qui va mourir que pour sa famille : « Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre ».

Beaucoup d'associations se sont créées dans cette perspective, en particulier pour les personnes atteintes du cancer ou du sida : soins palliatifs, et accompagnement de la vie jusqu'à la mort (S.F.A.P., A.S.P., JALMAV, etc.). On sait aussi le travail fait par les Petits Frères des Pauvres.

Comment vivre la mort ?

Nous sommes donc tous concernés par cette question : Comment vivre la mort ? Les chrétiens ont peut-être quelques lumières, mais sans oublier la dimension humaine et surtout en gardant un cœur de pauvre.

Ayant été moi-même confronté plusieurs fois à la mort d'un proche atteint d'un cancer, j'ai pensé qu'il était bon d'inciter chacun à y réfléchir, à lire tel ou tel livre, voire à prendre contact avec l'une de ces associations.

Je le ferai ici à partir du livre de Marie de Hennezel, parce que l'un des malades, ses proches et moi-même avons lu ce livre, et qu'il nous a aidés. Je n'en ferai ici ni l'analyse ni le résumé, mais simplement je relèverai quelques idées-forces à la lumière de cet événement récent.

Nous sommes démunis devant un grand malade, nous avons peur et nous avons tendance à nous rassurer en parlant. La présence et l'écoute sont importants ; il s'agit d'accompagner quelqu'un qui, même s'il est très dépendant, reste toujours vivant comme une personne à part entière.

Il en sait en général plus sur sa maladie que quiconque. Dès lors, seul, il reste le maître d'œuvre ; encore faut-il que l'entourage lui laisse la possibilité et l'initiative de l'expression.

La vérité du dialogue rend libres

L'accompagnement d'un malade, dans la période qui précède la mort, peut être l'occasion d'une transformation profonde de l'être. La vérité du dialogue rend libres le malade lui-même et ses proches : « Nous nous sommes parlé ; maintenant, le temps qui nous est donné est un plus ».

Citons seulement ces petits passages :

« Je découvrais que l'espace-temps de la mort est, pour ceux qui veulent bien entrer dedans et voir au-delà de l'horreur, une occasion inoubliable d'intimité. »

« Tu sais, on peut penser à sa mort, ce n'est pas pour cela qu'on va mourir tout de suite. »

Et, de la part de malades, d'une mémé mourante à son petit-fils :

« La mort, c'est comme un bateau qui s'éloigne vers l'horizon. Il y a un moment où il disparaît, mais ça ne veut pas dire qu'il n'existe plus. »

D'un jeune atteint du sida :

« Je veux vivre le plus consciemment possible ce passage difficile de ma vie. Chacun sait qu'après la traversée s'ouvre la Terre Promise. »

Frère Bernard-Louis PASQUIER
Prieuré N.-D. des Bois
Canappeville (Eure) ■

* Éditions Robert Laffont.